



SÉVERINE CHAVRIER

# APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME

*DIPTYQUE*

**Pauline Pierron**

Chargée de production  
et de diffusion

pauline.pierron@cdn-orleans.com

+33 (0)6 76 59 15 22

**CDN**

**Orléans/Centre-Val de Loire**

Boulevard Pierre Ségelle

45000 ORLÉANS

cdn@cdn-orleans.com

+33 (0)2 38 62 15 55

**CALENDRIER**

**2019/2020**

**MC93/Bobigny**

Du 20 au 24 novembre 2019

**CDN Besançon Franche-Comté**

Du 18 au 20 février 2020

**2018/2019**

**Avant première**

**CDN Orléans / Centre-Val de Loire**

27 septembre 2018 au Parlement  
des écrivaines francophones (Mairie Orléans)  
Du 4 au 7 octobre au CDNO

**Création**

**Festival TNB/Rennes**

17 et 18 novembre 2018

**Comédie de Reims /  
Manège de Reims**

28 février et 1<sup>er</sup> mars 2019



# الفائض البشري

أنا الذي لم أقتل حتى الآن  
في الحروب أو الزلازل أو حوادث الطرق  
ماذا أفعل بحياتي ؟  
بتلك السنوات المتماوجة أمامي  
كالبحر أمام البجعة ؟  
بعد أن ذهبت زهرة كلماتي  
على الرسائل وطلبات الاسترحام  
ورسم مستقبلي  
كما ترسم البطة على لوح المدرسه  
هل أعبر عن أحلامي  
بالهمس واللمس كالمكفوف ؟  
أم أتركها تسيل على جوانب رأسي  
كسمغ الأشجار الاستوائية ؟  
أيتها النوافذ  
قليلاً من هواء الغابات  
انني أختنق  
ورئتي جاحظتان خارج صدري  
كعيني التيم  
وصوتي ضال كالرعد  
لا يعرف أجيالاً مقبلة ينشدها  
ولا فما قديماً يعود إليه .

## LE SURPLUS HUMAIN

Mohamed al-Maghout

Moi qui n'ai pas été tué jusqu'à  
maintenant  
dans les guerres, les séismes ou les  
accidents de la route  
que ferai-je de ma vie ?  
de ces années ondoyant devant moi  
comme la mer devant le pélican ?  
Dois-je exprimer mes rêves  
en murmures et tâtonnements, tel un  
aveugle  
alors que la fleur de mes paroles est  
partie  
dans les lettres, les demandes de grâce  
et les plans d'avenir  
dessinés comme un canard au tableau  
ou dois-je les laisser s'écouler sur les  
bords de ma tête  
comme la résine des arbres tropicaux ?  
Ô fenêtres  
donnez-moi un peu d'air des forêts  
j'étouffe  
Mes poumons ne sortent de la poitrine  
comme des yeux d'orphelins  
Ma voix est égarée, tonnerre  
ne connaissant ni générations montantes  
à célébrer  
ni bouche ancienne à laquelle revenir  
Ô maçons, soutenez-moi avec des pierres  
je me fissure  
comme des murs trafiqués  
je m'écroule  
comme les cimes neigeuses sous le soleil  
printanier  
Ah  
si on pouvait échanger les patries  
comme des cavalières dans une boîte de  
nuit !

© Ayants droits de Mohamed al-Maghout  
© SNELA La Différence, 30, rue Rampeau, 75020  
Paris, 2013, pour la traduction en langue française  
d'Abdelatif Laâbi



**ENCORE  
DES VOIX  
SOLITAIRES**

**MERAB MAMARDACHVILI**



**Avec** Salma Ataya (dans le rôle interprété par Ashtar Muallem à la création), Natacha Kouznetsova, Victoria Belen Martinez, Cathrine Lundsgaard Nielsen et Voleak Ung

**Mise en scène**  
Séverine Chavier

**Son**  
Philippe Perrin, Jean-Louis Imbert

**Lumière**  
Patrick Riou, Laïs Foulc

**Vidéo**  
Émeric Adrian, Quentin Vigier

**Assistante à la mise en scène**  
Louise Sari

**Plateau**  
Loïc Guyon

**Costumes**  
Nathalie Saulnier

**Accessoires**  
Benjamin Hautin

**Images**  
Alexandre Ah-kye

**Conception machinerie**  
Cédric Deniaud, Loïc Guyon,  
Noane

Remerciements à Lisi Estaràs, Cléa Vincent, Aina Alegre, Marion Floras, Jérôme Fèvre, Laurent Papot et aux Indépendances (C. Huckel, C. Pitrat, F. Bourgeon)

Production déléguée du diptyque  
CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Après coups, Projet Un-Femme n°1  
Production La Sérénade interrompue  
; avec le soutien du Théâtre Roger Barat - Herblay, Théâtre de la Bastille, Micadanses, Ballet du Nord - CCN de Roubaix dans le cadre des accueils studio, Théâtre du Nord - CDN de Lille dans le cadre d'une résidence.

Après coups, Projet Un-Femme n°2  
Production La Sérénade interrompue ;  
coproduction Les Subsistances 16/17,  
Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie I  
La Brèche à Cherbourg et Cirque - Théâtre  
d'Elbeuf; avec le soutien du Théâtre  
Roger Barat - Herblay, Nouveau Théâtre  
de Montreuil, Théâtre de la Bastille, de  
la Ménagerie de Verre dans le cadre  
de Studiolab, IRCAM, Centre National  
des Arts du Cirque de Châlons-en-  
Champagne, SPEDIDAM et ADAMI.



# CALENDRIER

**APRÈS COUPS,  
PROJET UN-FEMME N°1**

**2014/2015**

**Création**

**Théâtre de la Bastille**

**Festival Hors-Série**

du 3 au 5 février 2015

**Festival Jouvence**

**CCN de Roubaix**

28 mars 2015

**2015/2016**

**Festival du Val d'Oise**

**Théâtre Roger Barat d'Herblay**

2 novembre 2015

**APRÈS COUPS,  
PROJET UN-FEMME N°2**

**2016/2017**

**Création**

**Théâtre de la Bastille**

du 30 janvier au 5 février 2017

**Théâtre des Deux-Rives,  
CDN de Normandie - Rouen**

**Festival Spring**

15 et 16 mars 2017

**Les Substances, Lyon**

**Avril en vrille, ça manifeste !**

31 mars, 1er et 2 avril 2017

**2017/2018**

**CDN Orléans / Centre-Val  
de Loire**

du 12 au 15 décembre 2017





## PRINCESSES ÉCLOPÉES

Séverine Chavier trace une carte du violent comme, en des siècles révolus, on piquait des cartes du Tendre. Sa partition, convoquant des voix fragiles, d'adolescentes, d'accidentées, est un sous-titrage de défaillances contemporaines. Sur scène, elle laisse ses princesses éclopées et échappées des livres se débattre et endosser les costumes de générations perdues.

Au tout début, il y a ces amas de légendes battues et rebattues, et leurs interprétations épuisées de tout sens à force de passer de bouche en bouche et d'oreilles en oreilles, à force de traverser les frontières en mal d'illustration. Cela parle de poncifs liés aux naissances et aux passages à l'âge adulte, et à la disparition immédiate d'ascendance et de descendance, d'entrée dans des addictions sourdes à la drogue, au sexe, dans les maladies et le suicide, chahutées par les manifestations de crises sociale et familiale. Et cela hurle avant de convulser.

Parfois le fond sonore traversé de tant de musiques oubliées suggérerait une aire d'autoroute ou les pistes d'un aéroport – un cirque pour mal moderne. Les visages monstrueux des deux assaillies soumettraient leurs propres éclats de rire ou leurs propres lamentations. En leurs quatre murs contre lesquels elles se cognent sans cesse, trois circassiennes s'altèrent au fil désorienté et rompu de l'Histoire. Gants de boxe et bottes aux semelles bien trop larges en guise d'épaves parsemant le sol, elles évoluent sur un ring transformé en maison-cimetière, un no man's land encombré de pneus, révélant quelques corps morts dans des violences irreprésentables.

Il importe que ce soit des femmes, depuis l'innocence de leurs voix à peine mises au monde jusqu'à leurs responsabilités de futures mères. Déjà perdues à l'instant du tout premier souffle à trouver, déjà infanticides avant même l'âge de procréer, elles portent les cicatrices d'histoires de peuples « baignés dans le mensonge », mues par le seul besoin de se sentir malgré tout vivantes.

Et le public est comme elles, moteur et témoin des enlacements et des ruptures, soldat comme elles d'une armée dérégulée et de sa marche contrariée et désolée, se taillant les veines avec des produits de surconsommation, puissant et coupable, impuissant et victime. Elles s'adressent aux calomniateurs de contes de fées et à leurs sourires de mort aux commissures, les remercient, leur demandent pardon, puis elles retournent dans leur royaume de l'intelligible, celui de passions, où règnent des uppercuts à la place des battements de coeur.

### PORTES DE SORTIE INTERDITES

On ne sait pas vraiment pourquoi mais quand on sort des spectacles de Séverine Chavier, on a une envie furieuse de lever le poing, de faire la révolution, en commençant par bouger les lignes trop droites de nos vies trop serrées. Il y a en effet dans ses propositions scéniques tout feu tout flamme quelque chose qui se rebelle au plateau, qui échappe au carcan du spectacle, qui explose les codes et les cadres.

Quelque chose qui colle à la vie pour mieux la dépecer, en faire de la chair à pâté à coups de corps qui claquent, de décor qui se détraque, de parole sans fard, de vidéos brutes, de présences frontales, de portes de sorties interdites. Car il n'y a pas de détours chez Séverine Chavier et ce côté direct, brutal même, vient remuer nos zones sensibles, déterrer ce qui se cache au fond de nos consciences et de nos petits arrangements avec le réel, ouvrir nos murs et déplier ce qui s'était rabougré sans qu'on y prenne garde.

Elle est essentielle Séverine Chavier parce qu'elle monte la garde justement, elle ouvre l'œil et le nôtre du même coup, elle écoute, elle transmet, elle sollicite notre réflexion en nous attrapant par les tripes, elle nous invite à nous interroger sur le monde dans lequel on vit, le monde qu'on a construit.

Marie Plantin



# APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME

Appartient-on à un pays? À celui qui nous a vu naître? Ou à celui qui nous voit renaître? Appartient-on à une tradition ou à l'avenir que l'on a construit?

Avec ces spectacles coup de poing, Séverine Chavier nous confronte à la brûlure de trajectoires individuelles, destins de femmes ayant leur part du monde (Argentine, Russie, Cambodge, Palestine, Danemark). Ce diptyque propose la traversée sensible d'une carte du violent grâce à cinq témoignages, deux spectacles et une même dramaturgie.

Dans un terrain vague, no man's land des checkpoints ou cimetière annoncé, à coups de corps qui claquent, de fleurs piétinées, de confidences enregistrées et d'éclats de danse, elles dessinent le traitement réservé au deuxième sexe par tous les pouvoirs et répondent coup par coup à la tyrannie et à la violence sous toutes ses formes. Venues du cirque et de la danse, aux prises entre la grande et la petite histoire, les trois interprètes s'engagent avec une ferveur renversante et font de leur corps incarné, vivant, belliqueux autant qu'amoureux la véritable matière de ce spectacle.

## DES VOIX, DES VOIES

Nous nous engagerons donc à dessiner une carte du violent par un voyage non exhaustif : à l'écoute de ces voix venues de Russie, d'Argentine, de Palestine, du Cambodge et du Danemark, nous essayerons de prendre des bribes d'aveux, de considérations intempestives, d'évidentes soumissions, de curieuses nostalgies, de révoltes, de traversées à travers les événements parfois catastrophiques, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développeront des correspondances plus vastes, des questions comme celles du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la formation, de la filiation, d'une génération aux prises avec son engagement et d'une mondialisation toujours plus réductrice en terme d'imageries et de divertissements. Il est temps d'interroger ce moment particulier où les filiations, plus qu'un repère, deviennent un tourment et les rencontres, plus qu'un échange, sont un affrontement avec soi-même, avec sa propre histoire.

Nous voudrions aussi que chacune des interprètes interroge à sa manière une figure de pouvoir ou au contraire l'anonyme de la soumission, de son double muet. Comment chacune, de par son histoire, de par son art, pourrait s'approprier un instant une de ces figures et explorer la question du cynisme du pouvoir, de l'invention d'un langage de la laideur, du corps animé du discours démagogique jusqu'à la clownerie mais aussi repérer les nouvelles postures fascisantes, les nouvelles rancoeurs, les nouveaux fantasmes de toute puissance derrière lesquels nous pourrions à nouveau nous engouffrer dans cette Cocacolonisation dont parlait Heiner Müller.



## CORPS À CORPS

À ces voix enregistrées dans l'intimité des répétitions, l'artiste devra répondre par des actes de plateau, par le partage de sa mémoire, lieu de réappropriation de l'individuel et du collectif (langue maternelle, chansons, « danses caractères », iconographies, etc.).

Dans cette distorsion technique entre la parole (en voix off) et le geste, on voudrait libérer le geste pour qu'il puisse faire image et incarner par des figures rudimentaires liées à quelques accessoires en commun au plateau (bottes de soldat, gants de boxe, masques de catch, robes blanches) leurs fantômes, ceux du XX<sup>e</sup> siècle agonisant ou d'un début de XXI<sup>e</sup> parfois catastrophique et miséreux.

Ces figures se déploieront plus ou moins dans une bagarre toujours renouvelée avec le cliché, soi-même, les paroles diffusées, sur des musiques jouant aussi le rôle de leitmotiv et de « revivals ». Accents chorégraphiques et ritournelles obsessionnelles dessineront des visions anciennes ou prémonitoires.

Pour aborder le geste, Séverine Chavier part à la fois de son travail de musicienne et de son travail avec les interprètes sur les masques, qui révèlent un corps furieux, expressif, où le geste devient prégnant et l'image, construite par des corps parfois distordus jusqu'à l'extrême, parfois mécaniques, parfois au contraire véhéments, exultant, nous parvient soudain grossie, obscène et pourtant vraie.

La musique par son écriture rythmique, harmonique, coloriste touche évidemment de près au mouvement et est un appui permanent dans les échanges jusqu'à son vocabulaire et son élaboration. Construisant une dramaturgie sonore avec ces morceaux de mémoires musicales, rattrapées, contaminées, violentées, envahies par des bits binaires technoïdes, la partition propose elle aussi de déplier ce combat entre uniformisation et nivellement d'un anonymat docile et l'écoute de cette inquiétante étrangeté qui nous constitue.





## **POUR UNE CARTOGRAPHIE : HISTORIQUE DU PROJET**

Un premier volet de ce projet chorégraphique a été créé en 2015 au Théâtre de la Bastille, en partenariat avec Micadanse et le CCN de Roubaix, interprété par Victoria Belen Martinez (acrobate, Argentine) et Natacha Kouznetsova (danseuse, Russie).

Le deuxième volet veut, par d'autres étapes de travail, provoquer de nouvelles rencontres, toucher d'autres femmes, d'autres histoires, pour que cette interrogation sur le passé puisse croiser plusieurs générations et donner ainsi à cette géographie une épaisseur pertinente et conséquente faute d'être exhaustive.

Il s'agit donc de produire une nouvelle forme chorégraphique autonome sur le même principe dramaturgique, qui pourra être réunie avec la première dans un parcours aux correspondances multiples.



# SÉVERINE CHAVRIER

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis janvier 2017, Séverine Chavier est musicienne et metteuse en scène.

Après une hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia.

Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau). En 2009, La Sérénade interrompue obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour trois créations au piano préparé jusqu'en 2012 (*Cabaret*, *Do you remember no I don't* et *Courts-Circuits*).

Séverine Chavier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par L'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavier, alors artiste associée au Centquatre - Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B - Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu, scène nationale d'Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté de Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016. Ces deux spectacles sont en tournée pendant les saisons 18/19 et 19/20.

Depuis 2015, Séverine Chavier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d'*Après coups*, *Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris, réunissant de jeunes artistes étrangères venues du cirque et de la danse. Ces deux volets sont réunis sous forme d'un diptyque créé à l'automne 2018 à Orléans et en tournée (TNB Rennes, Comédie de Reims, MC 93).

Elle travaille actuellement autour de l'adolescence pour sa création ARIA DA CAPO.

Depuis 2013, elle intervient régulièrement à l'École supérieure des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le CNAC, et accompagne les élèves pour les *Échappées*.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

Ce goût pour les rencontres improvisées se confirme à l'occasion des *Voyages d'hiver*, dont la première édition en avril 2017, marque l'arrivée de Séverine Chavier au CDNO. Elle présente au public pour la première fois une partie de ses compagnons artistiques de longue date, entourés d'autres artistes pour l'occasion. Chaque édition proposent des échanges scéniques uniques, imprévisibles, risqués et joyeux.



# VICTORIA BELEN MARTINEZ

**Victoria Belen Martinez**, acrobate danseuse, est née en Argentine. Après une formation avec les frères Videla au Profesional Integral du Cirque de Buenos Aires et au Buenos Aires-Centre National de Haut Niveau Sportif (CENARD), elle intègre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) puis le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) où elle s'est spécialisée dans la voltige et au trampoline. Elle est remarquée dans le spectacle de sortie *Tetrakáí*, mis en scène par Christophe Huysman. Sa spécialité est jusqu'alors le portique coréen mais elle continue une recherche personnelle autour de la fusion des différentes formes d'expression, entre le mouvement acrobatique, la danse, la contorsion et les équilibres avec la collaboration, dans le cadre des études du CNAC, notamment de Mathieu Desseigne, Bruno Dizien, Karine Noël, Séverine Chavier. Victoria Belen Martinez développe un solo Capuche, en tournée hors les murs en Région Centre-Val de Loire (octobre 2018 et mai 2019), et anime des actions culturelles « Anonymes à capuche ».

# NATACHA KOUZNETSOVA

Née à Navoï en Ouzbékistan, **Natasha Kouznetsova** commence la danse contemporaine à Moscou en 1992. Dès 1996 elle poursuit sa formation en France, d'abord au CNDC d'Angers, puis au sein de la formation EX.E.R.CE au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. À la fin de cette formation, elle crée le duo *Les Vestes* et *les Distances* en collaboration avec Mitia Fedotenko. Depuis 1998, elle collabore successivement avec des artistes tels que Michèle Muray, Jeanette Dumeix / Marc Vincent, Lluís Ayet, Urs Dietrich et Serge Campardon. En 2002, elle rejoint la compagnie de Mathilde Monnier pour plusieurs de ses créations (*Publique, Frère&sœur, 2008 Vallée, Tempo 76*). S'ouvrant aux autres expressions artistiques (théâtre et musiques actuelles), elle multiplie les rencontres avec des artistes comme Julie Brochen, Philippe Katerine, Marie Vialle, Aglaïa Romanovskaïa ou Séverine Chavier. Elle est une fidèle de François Verret et participe à plusieurs de ses créations notamment *Chantier cabaret, Courts-Circuits, Raptus, Rhapsodie démente, Dedans/dehors* et *Le Pari*.



# SALMA ATAYA

Diplômée d'études des médias à l'Université de Bir Zeit, **Salma Ataya** est danseuse et chorégraphe. À ses débuts, à l'âge de 10 ans, elle apprend les danses traditionnelles de Palestine (Dabkeh) et intègre une compagnie de Sareyyet Ramallah dans laquelle elle restera une décennie. À l'âge de 14 ans, elle décide de découvrir la danse contemporaine et depuis, elle participe à de nombreux projets internationaux (Palestine, Belgique, États-Unis, Norvège...). Elle vient de terminer son Master en Danse contemporaine à l'Université de Limerick (Irlande). Actuellement, elle travaille avec la Compagnie Irish Modern Dance Theatre dirigée par John Scott.

# CATHRINE LUNDGAARD NIELSEN

**Cathrine Lundsgaard Nielsen** est née à Copenhague (Danemark). Petite, elle commence à beaucoup voyager. Elle se construit à travers toutes ces découvertes. Sensible aux autres pays et cultures, et très intéressée par le théâtre, c'est tout naturellement qu'elle passe un baccalauréat, option art dramatique et culture. Son envie de découvrir le monde du cirque conjugue à celle d'apprendre plusieurs langues étrangères la conduit à Barcelone pour y intégrer l'école de cirque Rogelio Rivel. Elle décide de poursuivre sa formation à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) où elle découvre le mât chinois. Ensuite, elle intègre le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne où elle développe sa recherche artistique sur, hors, avec, sans et autour du mât chinois.

# VOLEAK UNG

**Voleak Ung** est née à Battambang au Cambodge. À l'âge de 13 ans, elle intègre une école de cirque située dans une grande ville, loin de chez elle. Sa volonté de découvrir le monde et son potentiel acrobatique la poussent à approfondir certaines techniques du cirque pendant plusieurs mois au Vietnam. Après ce séjour, Voleak découvre ce que signifie le cirque dans sa vie. Elle se présente alors au concours de l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) et y fait sa rentrée en septembre 2010. En deuxième année, elle rencontre Vincent Brière et forme alors avec lui un duo de mains à mains, *Phasmes*, présenté au Festival d'Avignon 2018.



# Elles dansent au féminin pluriel et singulier

Trois femmes, trois destins, pour raconter sans fard l'itinéraire de trois artistes venues du bout du monde

**E**lle s'appelle en Suédois Malin Åkervall, en anglais elle est Malin. À 28 ans, elle est née à Stockholm, dans une famille d'artistes. Elle a commencé à danser à 11 ans, à l'école de danse de son quartier. Elle a étudié la danse classique au National Ballet de Suède, puis le contemporain à la Royal Danish Ballet. Elle a travaillé avec des chorégraphes renommés et a été membre de plusieurs compagnies.

DE SA FORMATION EN LETTRES ET EN PHILOSOPHIE À SES ÉTUDES DE PIANO, SÉVERINE CHAYRIER A GARDÉ UN GÔÛT PRONONCÉ POUR LE MÉLANGE DES GENRES.

#### Une chorégraphe lorraine, envoi-vance, jeunesse et de l'humilité

Malin Åkervall est née à Stockholm, en Suède. Elle a étudié la danse classique au National Ballet de Suède, puis le contemporain à la Royal Danish Ballet. Elle a travaillé avec des chorégraphes renommés et a été membre de plusieurs compagnies.

Malin Åkervall est née à Stockholm, en Suède. Elle a étudié la danse classique au National Ballet de Suède, puis le contemporain à la Royal Danish Ballet. Elle a travaillé avec des chorégraphes renommés et a été membre de plusieurs compagnies.

Le point d'origine de chaque chorégraphe est différent, et les effets de leur danse sont aussi différents. Malin Åkervall est née à Stockholm, en Suède. Elle a étudié la danse classique au National Ballet de Suède, puis le contemporain à la Royal Danish Ballet. Elle a travaillé avec des chorégraphes renommés et a été membre de plusieurs compagnies.

Malin Åkervall est née à Stockholm, en Suède. Elle a étudié la danse classique au National Ballet de Suède, puis le contemporain à la Royal Danish Ballet. Elle a travaillé avec des chorégraphes renommés et a été membre de plusieurs compagnies.

MAÏE-JOSÉ SIRACH

Malin Åkervall est née à Stockholm, en Suède. Elle a étudié la danse classique au National Ballet de Suède, puis le contemporain à la Royal Danish Ballet. Elle a travaillé avec des chorégraphes renommés et a été membre de plusieurs compagnies.



Malin Åkervall, Yoleak Ung et Cathrine Lundsgaard Nielsen jouent et dansent leur œuvre *Ab-type*



Voleak Ung, Cathrine Lundsgaard Nielsen et Ashtar Muallem. PHOTO ASHTAR MUALLEM

# «Après coups...», mémoires vives

**La performance de Séverine Chavrier fait renaître les souvenirs de trois jeunes femmes aux origines diverses.**

**S**urtout, ne pas avoir peur du titre, *Après coups* Projet *Un-Femme n°2*, qui semble être là pour solliciter le génie des titreur, et nous prévenir que tout travail scénique est toujours en train de s'élaborer. Ne pas craindre non plus les trois cercueils en carton, dont un pied chaussé d'escarpin s'échappe, s'étire, laisse découvrir un mollet qui bat tandis que le public distrait s'installe. Mortes, Asthar Muallem, Voleak Ung et Cathrine Lundsgaard Nielsen ne le resteront pas longtemps, elles sont au contraire follement vivantes, et c'est à leur résurrection, rencontre, entrelacement, dialogue incessant, danse de vie et de cheveux, que nous allons assister. Trois femmes, donc, palestinienne, cambodgienne et danoise, amenées à montrer non pas l'entièreté de leur existence, mais plutôt les souvenirs qui les hantent, les fantômes qui les habitent, et comment on s'en débarrasse ou les acclimate. Et surtout comment on s'échappe de ses carcans pour devenir, faute d'un meilleur mot, «artiste», mot ni féminin ni masculin,

car le spectacle traite évidemment de cela: c'est quoi, être féminine? La performance conçue par Séverine Chavrier donne envie de boxer, ce qu'elles font d'ailleurs, un temps. Surtout, ne pas avoir peur de s'asseoir au premier rang. Le sol les attire, elles y succombent souvent, et mieux vaut être près pour regarder leur corps en caoutchouc, dos et nuque rivés à plat entre leurs jambes, ou comment la pyramide de membres s'effondre sur le lino nu et noir pour rebondir sur la tête. Maintes postures qui suscitent l'empathie tant on regarde toujours mieux ce qu'on est incapable de faire mais dont on saisit l'origine du geste, le pur exploit corporel.

**Poils.** Moment rare: l'attachement des corps par les cheveux entre Voleak Ung et Cathrine Lundsgaard Nielsen, et comment cette symbiose emmêlée crée une chorégraphie. *Après coups...* est donc un composite de danse et parole, mais aussi une forme d'enquête. Le spectacle commence l'instant d'après. La catastrophe a déjà eu lieu, le récit de la mort aussi. «C'est drôle, j'ai les poils qui poussent encore, t'y crois?» dit l'une d'elles, s'ébrouant du cercueil. Le poil, obsession planétaire des femmes vivantes, toutes censées avoir un corps lisse, qui continue de les persé-

cuter! Sur scène, on découvre alors des pneus en pagaille, qui servent à tout, à s'asseoir, à s'abriter – et à obtenir un peu d'argent: «Ils sont beaux, mes pneus», nous convainc la géniale Voleak Ung, qui retourne à son enfance cambodgienne. C'est l'une des réussites de Séverine Chavrier: instituer sur le plateau une géographie propre aux souvenirs de chacune, avec quasiment rien, même si au fur et à mesure de la résurrection, la scène se remplit d'accessoires.

**Aéroport.** Les trois jeunes interprètes, que Séverine Chavrier a rencontrées au Centre des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Marne), ont été enregistrées, et c'est cette parole souple et spontanée, quasi musicale, qui nous est redonnée en off tandis qu'elles inventent une manière d'autobiographie corporelle. Parole où le quotidien de chacune rejoint l'histoire. Comme la nécessité d'apprendre l'hébreu et de ne jamais prononcer le mot «palestinien» à l'aéroport pour Asthar Muallem, qui remarque que rares sont les Israéliens à faire l'effort d'apprendre l'arabe. Deux des trois interprètes sont issues de pays hantés par la guerre. Quant à l'Européenne, au corps de mannequin, c'est à la tendance 2017 «couverture de survie», «légère et pratique», qu'elle nous convie, lors d'un défilé tel que la mode aime les inventer.

**ANNE DIATKINE**

**APRÈS COUPS PROJET UN-FEMME N° 2** de SÉVERINE CHAVRIER Théâtre de la Bastille, 75011. Jusqu'au 5 février. Rens.: [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



**Deux pays, deux histoires, deux citoyennes. Deux artistes, par ailleurs. Victoria Belen Martinez est circassienne, née en Argentine. Natacha Kouznetsova a connu la fin de l'URSS, la Perestroïka, l'école de ballet russe.**

Chacune a traversé des périodes de rigueur et de boom économique, de rouleau compresseur capitaliste ou de répression totalitaire. Les victimes du système sont tantôt les pauvres, tantôt les opposants politiques, tantôt les immigrés. La violence est partout, mais *Projet Un-Femme* de Séverine Chavier ne veut pas rejouer une analyse sociétale. Au contraire, il s'agit de dialoguer avec la liberté.

Martinez et Kouznetsova ont beaucoup parlé de leur jeunesse en Argentine ou en Russie à la metteuse en scène qui orchestre un va-et-vient improbable et imprévisible entre les deux univers. Leur rencontre ressemble à une errance artistique où chaque tournant apporte son lot de surprises. Du burlesque au tragique, de la boxe au clown, du conte de fées au trash, du salto au masque neutre, de l'action brute à la réflexion psychanalytique, *Projet un-femme* dessine une fresque gestuelle de l'art corporel du vingtième siècle, ou l'on peut danser une sorte de sorte de Mort du cygne en portant un masque de clown, tanguer à la Chaplin en campant des militaires, faire d'un salto un commentaire politique et d'une boîte en carton sa carapace et sa coquille...

Là où tant de chorégraphes travaillent sur la rage par une réduction de l'expression à un geste inlassablement répété, Chavier propose une écriture prolifique qui révèle chaque interprète sous des angles toujours renouvelés. Le résultat est une ouverture maximale sans renier une attitude rebelle, sur un plateau qui devient un paysage urbain, intérieur, métaphorique ou politique. On sent comme une nécessité de dire, libérée par la rencontre. Martinez, menue mais musclée (car circassienne) et Kouznetsova, puissante et ultra-expressive, réagissent à leurs propres récits en interprétant leurs propres émotions, leurs fantasmes et les rêves collectifs de leurs pays, avec leurs désarrois sociaux et politiques. Si le plateau est ici un théâtre de combats, il devient aussi un lieu de vérité et de créativité, générant l'énergie nécessaire pour continuer la lutte contre les formes de pouvoir qui réduisent l'espace vital de l'art.

Cet *Après coup* envoie donc de sacrés uppercut dans l'univers du spectacle vivant. *Projet un-femme* sonne comme le remix de deux solos sans solitude, qui se fondent en un duo de deux voix et de deux corps pour montrer le cheminement de des réalités de vie à travers l'énergie créatrice de deux artistes interprètes. Où la metteur en scène ouvre une troisième voie, celle d'une libération grâce au reflet de soi dans l'autre.

Thomas Hahn



crédits photo

Alexandre Ah-Kye p. 1, 9, 12

Patrick Berger p. 3, 7, 11, 16 et 17

Alain Fonteray p. 5, 14, 18, 19, 21, 23, 25 et 29